



SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE

INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



YVAN COLONNA 1960-2022

1,75€



LINGUA
**UNE ORTHOGRAPHE
« SÉPARATISTE »**
P20

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
BRÈVES P5 • LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P8
APPUNTAMENTI P20
RÉTRO P21 • CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

L'APPACIATA



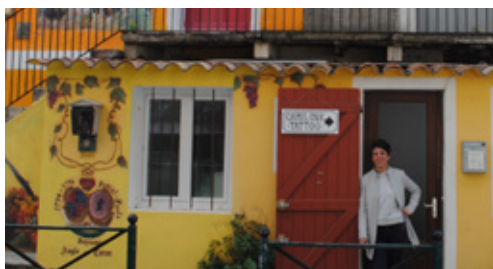
**J'AI DIT
DU CALME!**



INCONTRU

CAMILLE GUÉRIN, LE DESSIN DANS LA PEAU

P6



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA

RÉTRO **UN ANNU FÀ**

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P5

P8

P18

P20

P21

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Basta basta!

S'è vo seti com'è noi appena troppu appiccicati à i vostri telefonini, urdina*tori è televisìu, ùn seti micca risciuti par disgrazia à francavvi di tutti i cummenti fatti nant'à a Corsica dopu a visita di u ministru di l'Internu. Ci voli à dì chì l'analisi di bon sensu sò stati abbastanza rari. Ch'ella sighi nant'à i canali d'infurmazioni in cuntinuu o nant'à i reti siciali, a nostra isula è u so populu si sò fatti marchjà addossu d'una manera mai vista. A causa di sta viulenza gnuranti è scatinata: a nostra esistenza! S'è l'affari avia cuminciatu dighjà cù i primi manifestazioni dumandendu «Ghjustizia è verità» pà Yvan Colonna, i cosi sò partuti in tutti i sensi dopu chì Gérald Darmanin avissi cappiatu a parolla «autunumia». Da tandu, pudeti imaghjinà u marosulu di discorsi infami chì hè andatu à pichjà contr'à i scogli di a nostra tarra. Prima, ùn sani mancu fà a sfa-renza trà «autunumia» è «indipendenza», allora ch'ellu basta à apra un dizziunariu o à circà nant'à Google pà veda ch'ellu ùn si tratta mancu appena di i listessi cuncetti. Ma infini, inde un'idiucrazia simuli, hè difficiuli di rifletta pà una certa categoria di parsoni. È senza surpresa, sapeti chì spezia di «riflessioni» aciarbi hè vultata u più? Una com'è quissa: «Detili puru l'autunumia! Ma tandu, cacce-tili tutti l'aiuti siciali è i subvenzioni! In più, ùn pagani mancu impositi!» Ancu Gandhi, u Dalai Lama è Jean François Bernardini pirdariani i so narbi lighjendu i parolli di mullizzoni cusì! Aldilà di i pinzuti simpliciotti nant'à Twitter chì ùn sani mancu scriva in a so cara lingua ufficiali unica, sò tutti i «spicialisti» di a televisìu, cumpitenti d'appressu à elli pà parlà à tempu di a guerra in Ucraina, di u Covid è a di l'alizzioni prisidinziali chì ani fattu i cacciati i più scandalosi, cù, senza esage-razioni è vittimisazioni, un razzisimu senza cumplessi. È sò i listessi chì vinarani à fà brunzà i so culi in «Portovek», «Mourtole», «Bonifatch» è «Ghisonatch», muntendusi a sega è sunniendu di a Corsica com'è d'una gabbia senza l'acelli. Ma andeti à favvi leghja una volta pà sempre! ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

La journée ne s'annonçait pas trop mal. Ce 23 mars 2022, Volodymyr Zelensky, président de l'Ukraine, était l'hôte virtuel du Parlement français, après avoir été celui du Parlement italien. Comme de juste, il a plaidé, avec cette manière «cash» qui lui a valu nombre de sympathies, la cause de son pays. Comme de juste, les parlementaires français l'ont gratifié d'une standing ovation. Ça ne coûte pas cher et ça fait toujours de bien belles images émouvantes pour les JT: «on est tous avec toi, Volo!», étant bien entendu que «avec» s'écrit souvent «derrière». Comme de juste, aussi, certains ont ironisé, non sans raison et non sans poser ce qu'on aime appeler de nos jours «de vraies questions»: mais que faisaient donc les hackers russes qui causaient tant de misères à Pronote au printemps 2020 lorsqu'il s'est agi de couper le son et l'image à Zelensky? Comme de juste, encore, certains ont entonné, en mode Chantecler, les couplets sur une Europe forte. Et plus encore sur le remarquable «leadership» de la France, en ces heures difficiles. À défaut de panache blanc, rallions-nous à la crête... ou au croupion emplumé (on a les cimiers qu'on peut) de celui qui, par son chant, peut à n'en pas douter faire se lever le soleil et nous révéler toute la joie martiale qu'il y a à se geler les meules à 13° en hiver, chez soi. Un prix dérisoire, pour ceux qui n'en étaient pas déjà là en temps de «paix», comparé au plaisir de faire sa part, tel le colibri, pour contrer l'ours russe. Seulement voilà, l'ours que beaucoup croyaient acculé, aux deux-tiers dépecé, n'a pas dit son dernier mot. Ce même 23 mars, Vladimir Poutine a fait savoir que pour les achats de gaz russe, l'Europe devrait en passer par les roubles. Ou se passer de gaz. Ah... Mais? D'aucuns ont ainsi découvert qu'en temps de guerre, même économique, tous les coups sont permis du moment qu'ils font mal. Après une telle annonce, la belle unité européenne tiendra-t-elle le choc ou bien vacillera-t-elle, chacun s'efforçant de faire au mieux de ses intérêts, en fonction de sa dépendance au gaz russe? Une chose est sûre, décréter Poutine complètement déconnecté, en mal de toute stratégie, était peut-être un poil prématuré. Quelqu'un, dans la salle, a dit «roublard»? ■ EM

 LCP @LCP · 5h
Intervention de Volodymyr Zelensky : l'Assemblée nationale se lève pour applaudir le président de l'Ukraine.
#DirectAN cc @ZelenskyyUa

 Public Sénat @publicsenat · 4h
"La meilleure arme contre Vladimir #Poutine c'est l'unité des Européens", déclare @PA_Anglade. #DirectAN #DirectSenat cc @ZelenskyyUa

 Pieyre-Alexandre Anglade @PA_Anglade · 32 min
Le président @ZelenskyyUa a exprimé cet après-midi sa reconnaissance envers le président de la République @EmmanuelMacron pour son action, et a salué son leadership.

 Princertitude @princertitude · 20h
Donc les Russes empêchaient nos gosses d'utiliser Pronote et les cours en ligne pendant le confinement mais ne font rien contre la tournée des parlements de Zelensky en visio. Il s'est bien foutu de notre gueule @jmbianquer.

 Observatus Geopoliticus @ObservatusGeopo · 2h
Énorme. Il ne coupe pas le gaz pour apparaître comme un fournisseur crédible mais demande juste de payer en roubles.
-> le rouble remonte en flèche
-> Les Européens sont dans une impasse complète (refus = catastrophe économique, accord = sanctions de facto en partie annulées)

 Aymeric Chauprade @a_chauprade · 4h
La Russie n'acceptera plus les paiements en € ou \$ pour le gaz et le pétrole. Les clients européens devront la payer en roubles. Moscou met en place ses contre-mesures aux sanctions occidentales et nous ne sommes qu'au début.

 OlivierFrancois6020 @OFrancois60200 · 2h
Guerre en Ukraine : Poutine riposte aux sanctions et exige de l'UE qu'elle paye ses achats de gaz russe en roubles...

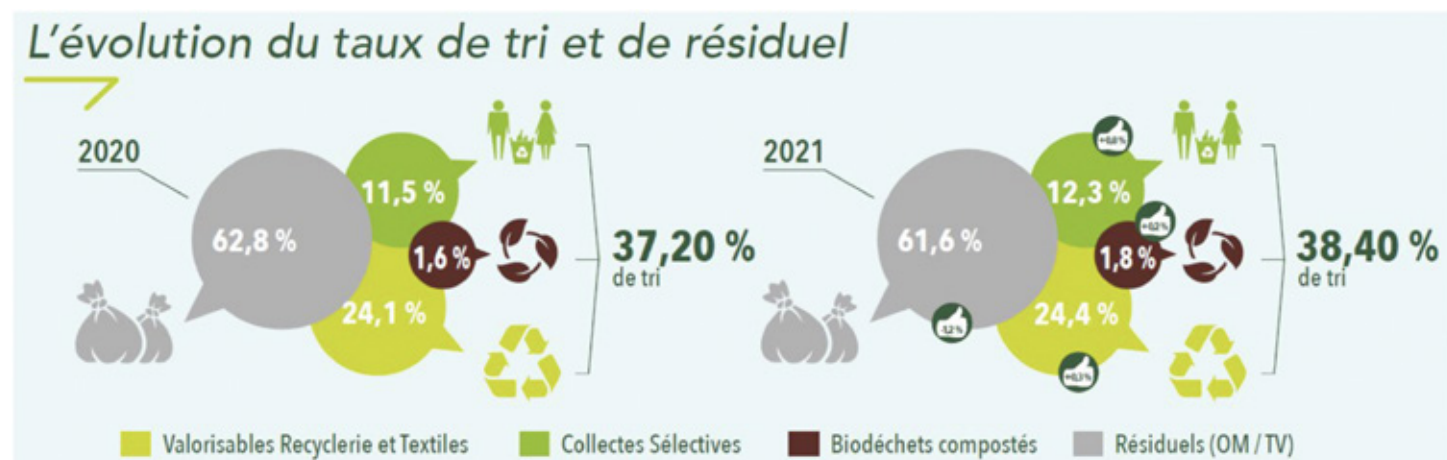
Macron, c'est toi qui disais : «soyez fiers d'être des amateurs»
On se le prend en pleine face ton amateurisme...

HUMEUR

Jouvence

Il est rarissime qu'on se sente rajeunir à la lecture des éditos ou le visionnage d'émissions «d'information» aux allures de comptoir en fin de bordée, animées par des gens dont la compétence était déjà sujette à caution lorsqu'ils parlaient baballe. Mais, rendons cette grâce à la période actuelle, une revigorante sensation ne quitte plus depuis trois semaines ceux qui ont eu la chance aussi relative que lointaine de subir le flot des éditorialistes (parfois les mêmes que ceux qui sévissent encore aujourd'hui), des sketches de matinale radio aussi alertes qu'un nonagénaire podagre, des bons mots tirés du Vermont 1919, des émissions «spéciales» -comprendre spécialement étudiées comme des cours de justice sont spécialement constituées- toutes choses à but unique: taper sur tout ce qui ressemble à un Corse, surtout s'il est autonomiste ou, horreur entre les horreurs (que l'Être suprême et laïque protège la République) s'il professe une opinion indépendantiste. Oui, osons le dire, ce retour, ce revival de l'attaque systématique et de la haine à pleins tombereaux et de l'accusation indiscriminée soulage temporairement certaines épaules du poids de quatre décennies. C'est que ça réveille, la colère; ça envoie de l'adrénaline, les considérations qu'un digne dindon télévisuel n'oserait jamais prononcer en visant un autre peuple; ça fait rire, une tribune de cuistres. Si la raison ne freinait l'enthousiasme, on en viendrait presque à féliciter tous ces pourvoyeurs de vindicte. Certes, de nos jours, s'ajoute au plaisir de ce rajeunissement le tsunami d'insanités en provenance des réseaux sociaux, qu'elles émanent du bipède inculte à grande gueule, du préfet en disponibilité ou d'universitaires à côté desquels Chevénement passerait pour un séparatiste échevelé. Mais là, on peut éventuellement répondre, alors que brailler devant son téléviseur ou engueuler le supposé comique qui ahane ses pauvretés pendant qu'on boit son café matutinal n'amène à rien, sinon une certaine honte rétrospective et des éclaboussures d'arabica sur la table. Évidemment, les articulations grincent autant voire plus qu'il y a six mois, mais ce retour aux années 80 vaut infiniment mieux que les calamiteuses soirées du même nom. Dommage que le bain de jouvence sente plus le fumier que le mimosa. ■ Eric PATRIS

DÉCHETS MÉNAGERS

Petite progression du tri en 2021

Le Syndicat de valorisation des déchets de la Corse (Syvadec) a dressé le bilan des déchets ménagers produits et traités en Corse pour l'année 2021. Si « *le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas* », de ce point de vue, pas vraiment de motif de satisfaction puisque, loin de diminuer, la production de déchets dans l'île a [encore !] progressé. L'an passé, la production de déchets municipaux* par habitant était en effet de 721 kg en Corse, soit une production totale de 243 933 tonnes. Ce qui représente 8 % de plus qu'en 2020. Pour le Syvadec et les intercommunalités, cela se traduit par une augmentation de 17 033 tonnes de déchets traités. La production par habitant en Corse est supérieure de 36 % à la moyenne nationale, qui s'établit à 529 kg/an/habitant. Cet écart est cela dit lié au tourisme, le ratio de production étant calculé par habitant permanent, toutefois, la production en Corse se révèle aussi être supérieure de 7 % à la moyenne des zones touristiques. Les chiffres de 2021 confirment la tendance observée avant le Covid : à l'exception de l'année 2020, marquée par la situation sanitaire et, par voie de conséquence, le recul de l'activité touristique, la production insulaire globale de déchets est en augmentation constante depuis 2017. Une évolution qui résulte de l'importante croissance démographique régionale (plus de 1 % en moyenne par an, plus de deux fois supérieure à la moyenne nationale qui est de 0,4 %), ainsi que de la hausse de l'activité touristique. Deux bonnes nouvelles, cependant, la hausse générale du tri et une stabilisation de la production des ordures ménagères résiduelles, le développement du tri ayant permis d'absorber les évolutions démographiques et économiques de l'île. Pour 2021, le taux régional de tri s'établit à 38,4 %, soit 276 kg/habitant, et les collectes sélectives [verre, papier, emballages, biodéchets] sont en constante augmentation depuis 2017. Ainsi, en 2021, leur taux de progression est de 10 %. Une avancée qui concerne particulièrement les emballages dont le tri a été multiplié par deux depuis la mise en place des extensions de consignes de tri en 2018. De leur côté, les déchets valorisables de recycleries augmentent de 2 %. En 2021, 69 027 tonnes ont été déposées dans les 25 recycleries du Syvadec, les deux sites gérés par les intercommunalités et la recyclerie privée. Ce service permet de trier et valoriser 86 % des déchets entrants. Les biodéchets compostés à la source affichent quant à eux une progression de 38 %. En 2021, près de 5 000 nouveaux composteurs individuels ont été distribués et 15 composteurs partagés ont été installés dans les cœurs de villages et les quartiers d'habitation. Ainsi, 13 kg de déchets par habitant (11 kg en 2020) ont pu être mis au compost plutôt que jetés avec les ordures ménagères. Et il reste une importante marge de progression puisque pour l'heure, 27 % des Corses disposent d'une solution de compostage. Enfin, le volume des ordures ménagères enfouies se stabilise, mais reste cela dit élevé : 415 kg/an/habitant contre 249 kg/an/habitant en moyenne nationale, ce qui représente 61,6 % du volume des déchets produits en 2021 contre 62,8 % en 2020. En 2021, la Corse a envoyé 93 746 tonnes de déchets en recyclage et valorisation, soit 276 kg/habitant. ■ AN

* Les déchets municipaux ou DMA sont les déchets collectés par les collectivités. Ils comprennent : les déchets des ménages, y compris les encombrants (hors gravats) ; les déchets produits par les petites entreprises (ou administrations) et collectés en même temps que les déchets des ménages (déchets dits « assimilés ») ; les déchets des communes (entretien des espaces verts, nettoyage de la voirie, déchets des marchés).

2,5 %

de plus sur un an en mars 2022 – après 2,2 % en février – c'est la hausse estimée de l'inflation, en France, pour les produits manufacturés, selon la dernière note de conjoncture de l'Insee. Les prix alimentaires augmenteraient en mars de 2,1 % sur un an, comme en février. L'évolution des prix des services sur un an passerait de 2,2 % à 2,6 % entre février et mars, tirée notamment par les services de transport en raison de l'augmentation des prix des carburants.

29 200

personnes employées dans la fonction publique en Corse fin 2018, indique l'Insee. Avec 86 emplois pour 1 000 résidents, l'île est la région de province la plus administrée. La fonction publique territoriale est le versant le plus représenté, il regroupe 44 % des agents. Depuis 2012, les effectifs publics ont progressé de 8,3 % en région, soit trois fois plus vite qu'en province. Le taux d'encadrement augmente mais la catégorie C reste majoritaire

65 %

des Français (et 75 % des Européens interrogés) ont une bonne opinion du président ukrainien Volodymyr Zelensky (21 % étant sans opinion) et 12 % ont une bonne opinion de Vladimir Poutine (9 % chez les Européens) selon un sondage Ifop auprès des opinions publiques française, allemande, italienne et polonaise réalisé pour Yalta european strategy et la Fondation Jean Jaurès. 68 % (France et Europe) sont favorables à la création d'une armée européenne

LE DESSIN À FLEUR DE PEAU



Artiste plasticienne, Camille Guérin a multiplié les expériences professionnelles dans divers domaines lui permettant de dessiner ou peindre et d'affiner son style et sa technique. Elle en est donc venue à s'intéresser au tatouage et a ouvert récemment un salon de tatouage dans la vieille ville de Corte.

Camille Guérin, 32 ans, peint depuis l'âge de 16 ans ; à l'époque, sans « trop toucher au dessin : je peignais directement, avec de la matière ». Mais, précise-t-elle « il m'a fallu de longues années pour apprendre à peindre, on ne sait pas peindre à 20 ans ». Dans un premier temps, elle s'était orientée vers des études d'architecture, espérant y trouver un bon compromis entre une pratique artistique et un débouché professionnel peut-être moins aléatoire que le statut d'artiste : « Certains parents sont réalistes et ont conscience que c'est un métier compliqué donc qui pousse à faire des formations « concrètes » comme l'architecture ». Cependant, elle n'a pas tardé à réaliser que la profession était « trop axée » sur l'utilisation d'ordinateurs et de logiciels pour moi. Elle a alors décidé de se réorienter. « Je suis partie sur un brevet des métiers de l'art, dans les trompe-l'œil et les fresques murales. J'y ai appris à peindre. Plus tard, j'ai fait un CAP de chocolaterie : il y avait le côté artistique et saisonnier - l'activité se concentrant surtout sur Noël et Pâques - qui me permettait de pouvoir peindre six mois de l'année. Je m'étais spécialisée dans les moulages et les décors sur chocolat. J'ai fait ça pendant envi-

ron six ans. » Sans renoncer pour autant à la peinture sur toile. « J'aime beaucoup les portraits assez stylisés. Je n'ai jamais fait de réalisme, c'est une succession de couches de peintures et de touches de couleurs qui forment le portrait, c'est assez caricatural. Sinon j'ai fait pas mal de nus ou des tableaux architecturaux. J'aime beaucoup ce qui est délabré, comme les vieilles bâtisses, les structures un peu rouillées. Depuis trois ans, je récupère des crânes de vaches dans la nature, je les nettoie, les ponce, les polis. J'enlève toutes les fissures pour avoir un côté vraiment lisse. Au final le rendu ressemble à de la porcelaine. Le sujet est dénaturé. Dessus, ma peinture est différente, elle est beaucoup plus graphique, avec des répétitions de petits éléments. Il faut s'adapter au jeu de lumière et aux formes du crâne ».

Puis elle s'est intéressée au tatouage, qui lui a donné l'occasion de peaufiner davantage sa technique du dessin. « C'est assez complémentaire de la peinture. Je réalise mes œuvres picturales avec une succession de couches, touches de peinture, glacis, qui créent du relief et de la matière. Au fur et à mesure, cela construit le tableau. L'art du tatouage est à l'opposé



« Les artistes sont toujours en manque de reconnaissance, le tatouage amène cela : on est en contact direct avec le client ; on est à son écoute et on fait un projet qui est personnalisé. Mais je n'arrête pas de peindre pour autant. C'est un autre support. »

de cette technique. Une fois le dessin créé, il y a un travail de recopiage, sur la peau en intégrant les formes, les courbes du corps. Il faut avoir un trait sûr, de nombreuses techniques et un sens esthétique développé. Chaque peau et chaque emplacement du corps sont différents, à contrario d'une toile ! » De plus, si Camille Guérin est toujours aussi passionnée par la peinture, la pratique du tatouage offre une expérience bien différente de celle qui consiste à créer seule chez soi puis à confier son travail à un galeriste. « J'ai fait pas mal d'expositions, vendu pas mal de toiles... Mais faire une toile c'est très long. Ensuite, lorsqu'on expose dans une galerie on ne rencontre pas forcément l'acheteur et il n'y a pas de suivi. On ne sait pas où va la pièce. Et on s'adresse à une clientèle assez aisée. Le tatouage est beaucoup plus populaire, il y a un rendu instantané et un rapport assez intéressant avec le client. Les artistes sont toujours en manque de reconnaissance, le tatouage amène cela : on est en contact direct avec le client ; on est à son écoute et on fait un projet qui est personnalisé. Mais je n'arrête pas de peindre pour autant. C'est un autre support ».

C'est à Corte, dans la rue du Vieux marché, qu'elle a choisi d'installer son salon de tatouage. Et ce pour plusieurs raisons. « Il y avait déjà beaucoup de tatoueurs à Bastia, Ajaccio, l'île-Rousse mais pas à Corte. Ensuite, j'adore l'ambiance de la vieille ville, elle rappelle celle d'un village ». Inutile cela dit de passer à son salon en simple curieux. Elle reçoit uniquement sur rendez-vous, après avoir été contactée via Instagram (camil-ink), « en décrivant le projet, l'emplacement, la taille. Si besoin, je propose un premier rendez-vous pour se rencontrer et en parler, afin de comprendre au mieux le projet. Suite à un versement d'arrhes, je réalise le ou les dessins. Après validation, on se retrouve pour la séance tatouage. » S'il y en a pour

tous les budgets, avec un tarif horaire moyen de 100 €, comme la plupart de ses confrères, Camille Guérin souligne que « à partir du moment où il y a ouverture des grilles, c'est-à-dire l'installation d'un poste de travail et la stérilisation, il faut compter 70 euros minimum, même pour un micro point. Donc autant se faire faire un vrai dessin. Je ne fais pas du tout de réalisme, il y a de nombreux autres tatoueurs compétents dans ce domaine. Mon style est plutôt graphique, surréaliste, avec des répétitions de motifs comme les petites écailles, les petits points. Un peu enfantin aussi, style BD, légèrement inspiré du tatouage traditionnel, ainsi que du tatouage japonais. J'aime revoir mes clients au bout d'un ou deux mois afin de voir le tatouage cicatrisé, il arrive qu'il y ait besoin de retouches ; elles sont réalisées à ce moment-là. » Pour l'heure, les étudiants constituent une bonne partie de sa clientèle. « C'est le début, j'ai fait beaucoup de publicité sur les réseaux sociaux, donc ça a touché cette tranche d'âge-là, même si j'ai des clients plus âgés. L'avantage, c'est que c'est une population qui se renouvelle régulièrement. L'inconvénient, c'est que les vacances scolaires signifient des périodes avec moins d'activité ». De quoi dégager du temps pour préparer des expositions ? « Avec le Covid, c'était compliqué, beaucoup d'annulations. Je me suis mise à plein temps sur le tatouage, ce qui fait que je ne m'en suis pas tellement occupée. De plus, je suis assez fainéante : je ne crée pas spécialement pour une exposition. Donc j'expose ce que j'ai ! » Derrière cette fainéantise revendiquée avec le sourire, il y a cela dit de longues heures de pratique - environ 60 heures pour un crâne poli puis peint et plus encore pour une toile - et de perfectionnisme « Il faut travailler longtemps pour avoir un résultat de qualité, et je sais que j'évoluerai encore, on évolue toute la vie ». ■ Jean-Paul MILLELIRI

EXPOSITION

L'Atlante di e meraviglie

Originaire de la province de Bergame, où il vit et travaille, Matteo Rubbi est un artiste plasticien, lauréat en 2011 du Furla Art award, prix destiné à promouvoir des artistes italiens émergents. Originaire de New-York, Zeyn Joukhadar est une auteure américano-syrienne non binaire, récompensée en 2018 pour son premier roman, *La carte du souvenir et de l'espoir*, puis en 2021 pour *The thirty names of night*. Inspiré notamment du *Livre des étoiles fixes* de l'astronome persan du X^e siècle, Abd-Al-RahmanAl-Sûfi, leurs recherches en collaboration a visé à examiner les relations transméditerranéennes et les échanges culturels à travers le ciel nocturne. Ceci dans le but de réaliser un atlas des étoiles, à la fois visuel et narratif, permettant non seulement de visualiser les constellations occidentales et arabes, mais aussi de référencer, en arabe, anglais et dans plusieurs langues méditerranéennes, les noms des étoiles et constellations ainsi que les légendes et mythes qui s'y rattachent. Matteo Rubbi et Zeyn Joukhadar ont pensé l'exposition comme une collection de fragments d'un manuscrit imaginaire, *L'atlante di e meraviglie* dont le titre fait référence à une autre source du projet, un ouvrage compilé en Égypte au XI^e siècle, *Le Livre des curiosités des sciences et des merveilles pour les yeux*. «Aujourd'hui, expliquent les deux artistes, il est facile de visualiser ciel nocturne sur un téléphone portable avec diverses applications. Mais pour de nombreux peuples, le ciel a traditionnellement été bien plus : un calendrier, un temple, une carte, une bibliothèque, une collection indestructible d'histoires et de sagesse. Nos racines de peuples de la Méditerranée, d'Asie du Sud-Ouest et/ou d'Afrique du Nord s'entremêlent, et le ciel nous offre les récits millénaires d'échanges et de migrations.» L'exposition associe des œuvres produites sur place et des pièces plus anciennes. Le projet était aussi de solliciter un public scolaire [écoles, collèges et lycées, en Haute-Corse comme en Corse-du-Sud] afin de créer de manière collective, de permettre aux élèves de parler d'eux-mêmes et de leur place dans le monde, tout en prenant conscience que l'effacement peut être un geste d'oppression tout autant qu'un acte formidable pour refuser d'être assigné à une identité univoque.

Jusqu'au 18 juin 2022. Frac Corse, citadelle de Corte. 📞 04 20 03 95 33 & www.frac.corsica



THÉÂTRE

Le rouge éternel des coquelicots

Latifa Tir est d'origine Chaouïa. Ses parents sont arrivés à Marseille dans les années 1950, et c'est là que Latifa a toujours vécu. Elle n'a jamais quitté cette ville, sa ville. Elle y tient un snack, dans le quartier de la Busserine, en face du théâtre du Merlan où l'auteur et metteur en scène François Cervantes avait pris ses habitudes alors qu'il travaillait à la préparation d'un spectacle, *L'épopée du grand Nord*, consacré aux quartiers Nord de Marseille. «Nous avons commencé à nous parler, explique François Cervantes. J'étais impressionné par la puissance de son amour pour sa famille, pour ce quartier, pour cette enfance qu'elle a vécue là. (...) Elle tire de son expérience un récit universel. Au-delà de sa vie, elle incarne le destin de sa tribu, de son quartier, de Marseille et des grands mouvements migratoires du XX^e siècle. À ses côtés, je me suis souvenu de cette phrase : le monument de Marseille, c'est son peuple. À la fin de *L'épopée du grand Nord*, je suis allé la voir et je lui ai dit : je voudrais écrire un autre texte, sur ces quartiers, sur cette époque, à partir des conversations avec toi». Une première version de la pièce reposait sur une distribution d'une quinzaine d'interprètes, habitants du quartier ou comédiens professionnels tels que Catherine Germain qui incarnait Latifa. Des liens forts s'étant noués entre les deux femmes, François Cervantes a conçu une deuxième version, sous la forme cette fois d'un monologue, porté par Catherine Germain, dans une scénographie très épurée. Les 25 et 26 mars 2022, 20h30. *L'Aghja, Ajaccio*. 📞 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

**Chœur des amants**

La veille au soir, ils avaient projeté de regarder ensemble *Scarface* et, comme souvent, ils s'étaient endormis devant le film. Puis les voilà réveillés en sursaut, au beau milieu de la nuit, subitement confrontés à une question de vie ou de mort, embarqués malgré eux dans une course effrénée contre la montre. Auront-ils encore l'occasion de se dire des mots d'amour, de changer les choses, d'être heureux ? Écrite et créée à Lisbonne, en 2007, *Chœur des amants* est la première pièce du comédien, dramaturge et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues qui l'a construite comme un récit lyrique et polyphonique, en entrelaçant les voix d'un jeune couple brutalement confronté à la perspective d'être séparé à tout jamais. Leurs mots sont parfois à l'unisson et d'autres fois se juxtaposent, exposant alors des versions légèrement différentes des mêmes événements, selon la façon dont chacun les a vécus. Treize ans plus tard, Tiago Rodrigues a souhaité revenir sur cette première œuvre, non pas seulement en revisitant sa mise en scène, mais en lui donnant une suite, qui se situe des années plus tard. Une fois le danger passé, comment cet homme et cette femme ont-ils évolué ? Et qu'est-il advenu de cet amour éperdu qui a autrefois défié et vaincu la mort ? Les 1^{er} et 2 avril 2022, 21h30. *Fabrique de théâtre, Bastia*. 📞 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.fr



POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS

AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,

ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB

ET VOUS REMERCIE PAR AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ

À STÉPHANE BRUNEL ET SON ÉQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS

M. STÉPHANE BRUNEL

TÉL. 0612 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr



Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** Pour un an à la version web pour **30€**
 Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client, j'indique mon adresse e-mail (en capitales) :

EMAIL : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

Chèque à l'ordre d'ICN Carte bancaire

N° :

Expire fin: _____ Clé: _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires

CORSICAPRESS ÉDITIONS SAS • RCS BASTIA 528 790 032





LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

Jean Chiorboli, (linguacorsica@gmail.com)

Informations et références librement accessibles en ligne / <https://bit.ly/3ot062F>

ORTHOGRAPHE CORSE « SÉPARATISTE » : UNE TENDANCE À LA « DÉCOMPOSITION » GÉNÉRALISÉE



Le principe fondamental consistant à baser la graphie sur la prononciation, toute voyelle finale devrait donc être graphiquement accentuée si elle génère un renforcement de la consonne suivante. En corse les variations de forme dans des contextes identiques peuvent s'expliquer de deux manières: une pratique orale déficiente, ou bien une généralisation irréfléchie de la forme composée dans des contextes où la forme simple devrait s'imposer. La forme composée est apparue dans les années 70; quarante ans après l'innovation « séparatiste » tend à la généralisation arbitraire [cum'è, ch'è, s'è... au lieu de *cume*; *chè*, *sè*]. Partant du modèle de *cum'è* [où la présence d'une « parti-

cule » issue du latin et est historiquement attestée], et du principe que la particule devait obligatoirement être « *identifiée et isolée dans tous les cas* » [Marchetti-Geronimi 1971], le même mécanisme s'est étendu à d'autres formes où la présence [réelle, supposée ou analogique] d'un deuxième élément à finale « forte » permet à la prédétermination consonantique de fonctionner [*quant'è tè*, *tamant'è ellu*, *induv'è tù voli*, ...]. Le même mécanisme « séparatiste » s'est étendu aux monosyllabes [conjonctions *chè/ch'è*; *sè/s'è*] où pourtant la voyelle graphiquement accentuée suffit à la prédétermination consonantique, où le risque de conflit entre accent tonique et accent graphique est nul, et où la scission du mot en deux

parties n'a donc aucun intérêt.

Or la tendance à généraliser la graphie en deux mots n'est pas sans poser de problèmes car certaines unités lexicales ont un fonctionnement complexe, dépendant à la fois du contexte phonétique et syntaxique, ou même de la variété concernée (avec comme résultat une certaine confusion, et l'apparition d'accents qui contreviennent au principe même de la prédétermination consonantique). Le résultat est une fluctuation des pratiques, particulièrement visible quand on a dans le même contexte (phonétique et grammatical) la forme simple et la forme composée (type *cume/cum'è*) chez des auteurs qui emploient l'orthographe corse « moderne » et sont notamment censés appliquer le principe (intangible ?) de la « prédétermination consonantique » : *in live CUME dice-nu l'inglesi* [P. Mari]; *diciarete CUM'È dicu eiu* [G.G.Franchi]; *COMU dici u preti [Annu Corsu 1934]*; *COM'È dici una bedda nanna* [F. Ettore]; *CUMU dicia Natale Luciani* [Praticalingua 2019].

ORAL ET ÉCRIT

Dès lors que la corrélation entre graphie et prononciation est rompue, le principe essentiel de la « prédétermination consonantique » est battu en brèche. Le principe de la *cunsunatura capunanzu* tel qu'il a été posé exige une réponse binaire : un mot provoque soit un renforcement, soit un affaiblissement de la consonne suivante, ce qui détermine une graphie donnée. Si l'on veut conserver le principe de la prédétermination consonantique, il faut prendre en compte de manière raisonnée l'usage et/ou le contexte grammatical. Les variantes graphiques ne peuvent être déduites que de la réalisation orale (et non le contraire comme cela finit par arriver). Cela ne signifie pas qu'il faille disqualifier les documents écrits au motif que l'écrivain serait forcément déformé par la pratique de l'écriture. Le recours aux « exemples d'auteur » a le mérite de pouvoir faire l'objet d'examen, de critique et de comparaison. Le recours exclusif à la « tradition orale » [au « locuteur idéal »] est au mieux une vue de l'esprit, au pire un moyen facile de donner sans coup férir une image déformée voire obscurantiste de l'usage réel. Le « vieux berger corsophone analphabète », souvent présenté comme modèle incontournable, intervient rarement comme caution effective et vérifiable dans la description grammaticale...

IDIOSYNCRASIES, ANOMALIES, SINGULARITÉS

Il devrait être évident pour tous qu'aucun système écrit ne peut prendre en compte de manière exhaustive le système oral. Pour rester dans le domaine de la prédétermination consonantique rappelons que de nombreux phénomènes sont ignorés à l'écrit. Concernant les séquences avec la préposition *dì* + article (devant voyelle), l'usage orthographique actuel, ne rend pas compte du redoublement syntaxique régulier et nettement perceptible à l'oral, ignoré par les grammaires corses, mais attesté même à l'écrit, par exemple chez de La Foata qui écrit *di la donna* (devant consonne) mais *dill'omu* (devant voyelle; Chiorboli 2005: <https://bit.ly/3CYbc7C> n° 16). Certains mots comme *Ghjesù* ne renforcent pas devant *Cristu*, ce qui justifie la graphie soudée *Ghjesucristu*, moins répandue que *Ghjesù Cristu* mais plus conforme à réalisation orale : *a Santa Chjesa di Ghjesucristu* [G. DeZerbi]; *mille anni nanzu à Ghjesù Cristu* [G. Benigni]. Le cas est similaire pour *ghjovi Santu*, *oliu santu* parfois transcrits *ghjovissantu*, *oliussantu* : *Cumunicava la man dlu Jovissantu* [de La Foata]; *A buttigliola di l'oliussantu!* [G.G.Franchi].

Nous avons déjà évoqué ailleurs le cas de certains mots dont l'initiale est toujours forte indépendamment du contexte, ce qui donne pour le démonstratif les graphies rares du type *ssu* (plus adhérent à l'oral que l'innovation hasardeuse *issu*). De manière analogue on a des exemples du type *llu* [Sud; ailleurs *di lu* « du »] qui recourent à la double consonne initiale pour rendre compte de l'oral [Chiorboli 2008: <https://bit.ly/3CYbc7C> n° 6] : *u sonnu 'llu ghjustu* [M. Biancarelli]

PRÉDÉTERMINATION (?) ET SÉPARATISME

Nous disions plus haut que la graphie ne peut être déduite que de la réalisation orale et non le contraire comme cela finit par arriver. Le cas du « charcutage » emblématique des équivalents corses de « comme/comment » tend à se généraliser indépendamment du contexte phonétique et surtout grammatical dont la complexité n'a pas été correctement décrite : nous reviendrons dans une prochaine chronique. La sacralisation du principe de la prédétermination et la conséquence pernicieuse du séparatisme enclenchent nombre d'incohérences écrites et orales. Nous prendrons ici l'exemple de la préposition monosyllabique corse *trà*, [entre, parmi, etc.] enrichie comme le prescrit la nouvelle orthographe d'un bel accent grave [graphique mais pas tonique!] dont la fonction est de protéger la consonne suivante de la lénition. La préposition en question a plusieurs significations, dont celle qui indique un sens locatif, une « position intermédiaire » et ne semble pas poser de problème : elle est systématiquement accentuée ce qui semble conforme au « renforcement » de la consonne suivante : « *U spaziu trà Purtiddolu è a Punta di l'omu* » [C. Lanfranchi].

Cependant les emplois sont divers, notamment quand la préposition est associée à *tuttu*, la référence est non pas à un lieu mais plutôt à un nombre : *Tra tutti, seranu stati una cinquantina*, en comptant tout le monde, ils devaient être une cinquantaine [« ensemble, compagnie, complicité, complémentarité » P. Marchetti 2011; l'auteur a renoncé à certaines innovations qu'il avait lui-même promues]. Dans ce type de constructions, où l'initiale de *tuttu* est couramment sonorisée dans certaines variétés, l'accent [*aletta*] ne semble pas s'imposer, de même que dans les types *trà di noi/tra di noi* [entre nous] ou *trè no* [« *Sarà un secretu trè no* » R. Coti]. Ici *trè* est probablement issu de *tra* [d] i après lénition (et chute) du D- initial. En effet la séquence à u donne o, comme à e [ou à i au Sud] donne e : « *l'article défini ne se contracte pas avec les prépositions. Dans la conversation courante on remarque toutefois les formes... o fiumu; e ligna* » [Paganelli J. 1975, *Les règles grammaticales du parler sartenais*]. On aurait dans le « Cismonte » *andà o fiume (à u fiume)*, *andà e legne (à e legne)* : ce type d'agglutination, bien que nié par les auteurs ou ignoré du moins à l'écrit, est courant du Nord au Sud, y compris dans la toponymie [IGN: Aja O Tasso 2A, *aghja à u tassu* « aire à l'if »]. Quelle que soit l'analyse de la forme et de la graphie de *tré*, la tendance au « séparatisme » qui généralise *cum'è* dans tous les contextes aboutit ici à des formes surprenantes : *TR'È no* « entre nous » ; *TR'È iddi* ; *INTR'È iddi* « entre eux » ; *TR'È capa* « [luttés] entre chefs ». Ou encore *GHJ'È* [pour *ghjè*] ; *si N'HÈ techja* [« il s'en gava « sur le modèle de *SI N'HÈ andatu*] ; *ùn ti N'HÈ fà...*

La chaîne parlée peut être affectée par divers paramètres comme la rapidité ou la lenteur de l'élocution, c'est pourquoi nous répétons ici qu'il était peut-être imprudent de fonder totalement le système graphique du riacquistu sur la réalité éminemment labile de l'expression orale, avec des conséquences orthographiques imprévisibles. ■



L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA

LIBRI, ARTI È SPITTACULI, SINEMA ...

RESCUED BY RUBY: UN DRAMA «FEEL GOOD»



In stu mumentu, di pettu à l'attualità corsa è internaziunali chì ci dà à u minimu un certu fastidiu à u più un'angoscia maiò, emi bisognu, di tant'in tantu, di cuntinuti lighjeri impastati di belli sintimi. È parchì micca truvà tuttu què grazia à un filmu? Spassighjendu sti pochi ghjorni nant'à a piattaforma di streaming legali Netflix, emi pussutu scopra un bellu filmu ch'è vo pudeti fighjulà in famighja, da classificà ind'i categorii «biopic» è «drama»: Une amie au poil, in francesi, ma chì t'hà com'è titulu urighjinali in inglesu *Rescued by Ruby*, chì riassumi megghju st'opara americana di Katt Shea è Karen Janszen. Si tratta di un pulizzeru di u Statu di Rhode Island, Dan, chì t'hà un sognu: fà parti di a squadra di ricerca è di salvezza K-9, mentri ch'ellu hè statu righjittatu dighjà setti volti. Li ferma solu un'ultima prova pà riescia u so scopu prima d'avè 30 anni, l'età limita pà participà à u cuncursu chì li parmitteria d'integrà st'unità induv'ellu si travaghja incù ghjacari. Dan impara chì K-9 ùn hà più soldi pà fà vena altri pastori alimani, a razza di cani chì si ritrova di regula ind'i squadri di ricerca è di salvezza, è ch'ellu ùn pudaria dunqua micca raghjuna u programma. Tandù, Dan, chì ùn voli cappià nulla, dicide d'aduttà una ghjacara in un rifughju, chjamata Ruby, par intrenalla è divintà cun ella una coppia prufiziunali capaci di fà parti di st'unità. Ma Ruby hè un animali cù un'energia scema, iperattivu è chì t'hà una storia particulari. S'ella hè stata aduttata parechji volti, hè stata dinò rinviata in furia ind'u so rifughju par via di u so cumpurtamentu è di a difficultà pà i so maestri par addirizzalla è par ammaistralla. Pà Ruby, Dan hè dinò a so ultima fortuna ind'a so ghjovana vita. Malgradu una vita di famighja carca, cù una moglia, un fighjolu è un antru chì ùn hè ancu à nascia, u pulizzeru s'hà da dà di rimenu pà fà di a so cumpagna cù quattru zampi mischjata Border Collie billina una ghjacara pulizzera di prima trinca pà quilla brigada d'elita. Dui parsunaghji chì sò liati da i so prublemi di cumpurtamentu, trà un cani chì parti in tutti i sensi è un maestru chì t'hà i listessi tratti di carattaru, aghjustenduci una mancanza di cunfidenza in sè tremenda. È tuttu què hè una storia vera! In rialtà, Daniel O'Neil pruvava di raghjuna l'unità K-9 dipoi u 2004, prima di riescia cù Ruby in u 2011. Sei anni dopu, l'affari ani presu un versu dramaticu. In pienu vaghjimu, un adulescenti hè sparitu dopu à una spassighjata in famighja. Malgradu ricerchi maiò, impossibili di ritruvallu è omu timia ch'ellu s'è feritu gravi o ancu mortu. Infini, hè Ruby chì l'hà ritrovu incuscenti dopu ch'ellu fussi cascatu in un carabonu è l'hà salvatu d'un periculu tamantu. Dopu avè ritrovu u zitellu, Daniel O'Neil hè andatu à privena a so mamma. È quì, tamantu segnu di u distinu: sta donna era a benevolentu di u rifughju chì l'avia cunvintu d'aduttà à Ruby! Un affari abbastanza strasurdinariu, chì hà parmissu à sta storia d'essa cuntata ind'a stampa nazionali. A ghjacara hà ricivutu ancu u premu American Humane Hero Dog Award pà a ricerca è a salvezza in u 2018. Pà vultà à u filmu, calchi parolla annant'à u casting. S'ammintarà soprattutto u parsunaghju principali di Dan, incarnatu da Grant Austin, cunnisciutu par avè ghjucatu u rollu di Sebastian Smythe in a seria *Glee*, eppo quillu di Flash inde un'antra seria, *Arrow*. S'è vo vuleti pienghja, ma pienti pusitivi, è passà soprattutto un bon mumentu, ci voli à fighjulà *Rescued by Ruby* o *Une amie au poil*, com'ella vi pari! ■

DE MAUVAIS SOUVENIRS RESSURGISSENT



«**Nous sommes en guerre**». Le ton grave, le 16 mars 2020, à l'aube du premier confinement, Emmanuel Macron avertissait : la pandémie de Covid-19 touchait de plein fouet la France et les mois à suivre seraient particulièrement durs. Depuis, les saisons passent et se ressemblent. Un an après, les fluctuations du Covid-19 continuent à jouer avec les nerfs du monde entier qui désespère de sortir un jour de ce cauchemar. Et le début d'année 2021 n'échappe pas à la règle. Après une relative accalmie, mars voit une aggravation de la situation notamment due à l'apparition de nouveaux variants. Afin de protéger la Corse contre la flambée des cas qui sévit sur le continent, dès le début du mois la préfecture annonce prolonger sine die l'obligation de présenter un test PCR négatif de moins de 72 heures pour entrer en Corse. Une précaution qui n'empêche pas le variant britannique de bientôt circuler activement dans l'île. Rapidement, on s'alarme même d'un taux d'incidence en très forte progression et de la multiplication des clusters familiaux autour des principales villes de l'île, notamment en Haute-Corse. En cause, selon l'ARS, de «trop nombreux manquements à l'application des mesures sanitaires», comme non-respect du port du masque et du couvre-feu toujours en place ou encore rassemblements interdits dans des bars et restaurants ouverts clandestinement. Avec des soignants déjà lessivés par l'année écoulée depuis les premiers cas de Covid sur l'île et une structure de santé fragile, au milieu du mois, on craint un «débordement du système hospitalier». Un constat qui amène la préfecture à prendre un arrêté interdisant aux bars, restaurants, boulangeries et snacks d'Ajaccio et Bastia de disposer du mobilier sur le domaine public afin d'éviter les regroupements. Dans la même veine, le port du masque est rendu obligatoire partout dans presque toutes les grandes villes insulaires, et le couvre-feu est fixé à 19 heures. Dans ce climat, la Madonnucchia et la Saint Joseph, fêtes religieuses si importantes à Ajaccio et Bastia, sont annulées pour la deuxième année consécutive au grand dam des fidèles. Pas de quoi décourager certaines confréries bastiaises qui décident quand même de braver l'interdit et organisent une mini procession le 19, à laquelle se joindront quelques Bastiais. Un événement qui amène à une ferme condamnation de la préfecture de Haute-Corse, qui regrette la prise «risques inconsidérés», face une épidémie qui s'accélère nettement sur le territoire. Preuve de la crainte ambiante qui monte, le même jour Jean Castex annonce que 16 départements, dont l'Île-de-

France et les Alpes-Maritimes, sont désormais soumis à un nouveau confinement d'un mois, presque un an jour pour jour après le premier. Afin de ne pas revivre un printemps enfermé sur l'ensemble du territoire, on tente en parallèle de juguler l'épidémie par tous les moyens, à commencer par une incitation forte au télétravail. La Haute autorité de santé autorise aussi la mise sur le marché d'autotests, espérant accroître le dépistage. Dans le même temps, la campagne de vaccination s'accélère et trouve même un écho particulièrement fort en Corse, où les taux sont bien supérieurs à la moyenne nationale. Le sujet de conversation à la mode tourne d'ailleurs souvent autour du choix entre les quatre vaccins autorisés en France. D'autant lorsque se révèlent des effets secondaires tels que des troubles de la coagulation voire des thromboses, après l'administration de l'AstraZeneca ; le 15 mars, il est finalement suspendu avant que l'Agence européenne du médicament assure quatre jours plus tard que ce «vaccin est sûr» et que «ses avantages dans la protection des personnes menacées par le Covid-19 vont au-delà des risques potentiels». Le mal est cependant fait, et AstraZeneca est boudé par nombre de citoyens. Mais l'ensemble de ce dispositif d'urgence ne semble pas suffire pour faire ralentir la progression galopante du Covid. Le 31, le Président de la République annonce donc la mise en place de nouvelles mesures sanitaires qui passent notamment par la fermeture des commerces «non essentiels», l'interdiction des déplacements au-delà de 10 kilomètres et la fermeture des écoles durant trois semaines. ■ MP

UN AN PLUS TARD

Les différents confinements semblent bien loin désormais. Depuis le 14 mars 2022, l'obligation de porter un masque dans les lieux clos a même été levée. Pourtant, après une nouvelle baisse temporaire, les cas de Covid-19 repartent à la hausse depuis quelques semaines.

Mais cette fois le monde a désormais les yeux braqués sur un autre front : celui de la guerre en Ukraine. ■

CARNETS DE BORD

ÊTRE LÉGITIME,
DÉBATTRE OU
ÊTRE UN CHAT

par Béatrice HOUCARD



Attention, les irresponsables sont de sortie et ouvrent le débat le plus surréaliste de ces dernières semaines de campagne présidentielle. Dans *Le Figaro* du 14 mars, le président du Sénat, Gérard Larcher, habituellement mesuré, a estimé que «*s'il n'y a pas de campagne, la question de la légitimité du gagnant se posera*». Il réagissait à la fois au déclenchement de la guerre en Ukraine et au refus d'Emmanuel Macron de débattre avec ses challengers. Même l'ancien sénateur Jean-Luc Mélenchon a trouvé qu'il poussait le bouchon un peu loin.

Le 21 mars, Gérard Larcher a précisé sa pensée: «*La légitimité du gagnant se posera quand il s'agira de mettre en œuvre le projet qui n'aura pas fait l'objet d'un débat contradictoire, indispensable dans une campagne électorale [...] Mais en aucun cas son élection ne serait illégitime puisqu'elle procède du vote des Français*». On n'ose lui rappeler ces réformes qui ne figureraient même pas dans les programmes des présidents: l'avortement pour Giscard ou la réforme des retraites pour Sarkozy, entre autres.

Hélas, Larcher avait donné entretemps des idées au président du parti Les Républicains, Christian Jacob, affirmant: «*On ne peut pas faire l'impasse sur un débat démocratique. Il y a la nécessité, aujourd'hui, d'avoir cet échange et ce débat. Là où il n'y a pas de débat démocratique, il y a des risques dans la rue*». Voilà donc un responsable politique et parlementaire qui donne des arguments aux «Gilets jaunes» d'après le 24 avril. On aura tout vu.

Emmanuel Macron ne veut pas débattre. Rien ne l'y oblige mais, politiquement, il a tort. Tort aussi de se référer à ses prédécesseurs [Giscard 1981, Mitterrand 1988, Chirac 2002 et Sarkozy 2012] qui, présidents sortants, n'avaient pas non plus voulu débattre. D'abord parce qu'il se targue, depuis cinq ans, de ne rien faire comme les autres. Ensuite parce qu'on ne fait plus de la politique comme il y a cinquante ni même comme il y a dix ans. Il n'y avait pas eu de débat du tout en 1965 et 1969, pas même entre les deux tours. Ça n'avait choqué personne mais ce serait inimaginable aujourd'hui. On souligne aussi, à l'attention des ex-chiraquiens Jacob et Larcher, que Jacques Chirac n'avait pas voulu débattre avec

Jean-Marie Le Pen entre les deux tours en 2002, pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

Second aspect du sujet, on le devine: s'il devait être réélu face à Marine Le Pen comme en 2017, Emmanuel Macron serait encore suspecté par certains de n'être pas légitime car élu face à la représentante d'un parti qui n'est pas estampillé «parti de gouvernement». Mais que sont les partis de gouvernement devenus? En 2017, déjà, ni le PS ni la droite n'étaient au second tour. Cette fois, la qualification d'Anne Hidalgo est improbable et celle de Valérie Pécresse compromise. Si les électeurs décident de placer le Rassemblement national en position de gouverner, ce sera leur décision.

Troisième aspect: l'abstention. Que vaut, nous dira-t-on, un président élu par un corps électoral qui se sera abstenu, par exemple à 30 ou 35 %? D'abord, on n'en sait rien. Une abstention importante est probable, mais pas assurée. Il est vrai qu'une forte abstention donne moins de force politique à l'heureux élu [ou heureuse élue] qu'une forte participation. Mais que dire des actuels députés, tous élus en 2017 avec plus de 50 % d'abstention? Ils ont voté la loi depuis cinq ans et la loi n'a pas été retoquée pour autant. Même chose pour les actuels présidents de région, les conseillers départementaux et les maires élus en 2020 et 2021 avec une abstention record. Deux derniers exemples pour la route: en 1969, en raison de la forte abstention du second tour, Georges Pompidou avait été élu avec 58,21 % des voix mais seulement 37,5 % des électeurs inscrits. Et en 2000, lors du référendum sur le quinquennat, 73,21 % des votants avaient répondu «oui»... mais seulement 30,19 % [oui, vous avez bien lu] des Français s'étaient déplacés jusqu'aux urnes. Le quinquennat a donc été adopté par à peine 7,5 millions de Français sur près de 40 millions d'inscrits. Mais le résultat est valable car telle est la règle: pour gagner, il faut obtenir 50 % plus une voix des suffrages exprimés. La règle est peut-être mauvaise. Mais, jusqu'à nouvel ordre, c'est la règle.

8 % SEULEMENT NE SONT PAS INTÉRESSÉS

Débat ou pas avec le président sortant, qui peut prétendre qu'il n'y a pas de campagne? Depuis presque deux ans, on



Illustrations d'après photos DR.

parle de la présidentielle de 2022. Depuis six mois, on mange de la campagne, des discours, des meetings, des arguments et des petites phrases jusqu'à plus soif matin, midi et soir. Grâce aux chaînes d'info, aux réseaux sociaux, aux chaînes traditionnelles, à la presse écrite sur papier ou internet, les douze candidats ont dix fois plus d'émissions, de visibilité et de temps de parole que tous ceux qui les ont précédés. Sur les marchés, les militants distribuent des tracts, que l'on retrouve aussi dans les boîtes aux lettres. Branchés sur leur téléphone portable, les Français sont abreuvés de présidentielle. Il faudrait vivre sur une île déserte, un monastère ou avoir coupé l'électricité pour n'être au courant de rien.

Bien sûr, il y a eu la pandémie de Covid-19. Bien sûr, il y a la guerre en Ukraine. Deux événements qui devraient davantage encore mettre sur le devant de la scène les sujets de la santé, de la politique étrangère, de l'énergie. La campagne peut ne pas plaire ou exaspérer mais c'est le lot habituel. D'ailleurs, dans la dernière étude de Sciences-Po, Le Monde et la Fondation Jean-Jaurès, réalisée par Ipsos auprès de 13 749 personnes (un panel très important), 74 % des Français se disent « intéressés » par la campagne électorale et 18 % « moyennement intéressés », ce qui fait seulement 8 % qui ne sont « pas intéressés ». Certes, les jeux semblent faits d'avance, ce qui ne garantit pas une forte participation le 10 avril. Mais pour dire qu'il n'y a pas de campagne, il faut quand même une sacrée dose de mauvaise foi.

LA FRANCE, LE BLEU, LES CHATS

C'est un format classique, mais qu'on lit toujours avec intérêt : *Le Figaro Magazine* a soumis les candidats de l'élection présidentielle au « questionnaire de Proust ». Valérie Pécresse, Marine Le Pen, Anne Hidalgo, Yannick Jadot, Éric Zemmour, Nicolas Dupont-Aignan et Fabien Roussel se sont déjà livrés à l'exercice (on attend les réponses de Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron).

Les réponses sont instructives et parfois amusantes. Même en répondant à un questionnaire personnel, tous ne peuvent s'empêcher de faire de la politique. Exemples : leur couleur préférée est le bleu, bien sûr, couleur de la France, même si, en

bon écologiste, Jadot y ajoute le vert. Seul Zemmour préfère le rouge. Leurs qualités préférées ? Rien que celles qui font un bon chef : la détermination, le courage, la franchise mais aussi la bienveillance, très à la mode ces temps-ci. Ils aiment les grands auteurs : le communiste Aragon pour le communiste Roussel, Bernanos et Balzac, Saint-Simon, Hugo et Yourcenar, Baudelaire et La Fontaine. Très peu de contemporains, sauf Houellebecq pour Zemmour et Modiano pour Jadot. Ils aiment les personnages de *Cyrano de Bergerac*, Edmond Dantès, d'Artagnan, et même l'inspecteur Columbo pour Dupont-Aignan. Au chapitre « oiseau préféré », Nicolas Dupont-Aignan aime la chouette, Marine Le Pen la mésange, Valérie Pécresse le rouge-gorge, Anne Hidalgo et Yannick Jadot le colibri [« *parce que nous n'arriverons à rien seuls* »]. Éric Zemmour préfère le cygne et Fabien Roussel le chardonneret. Bien sûr, c'est en France qu'ils aiment vivre et nulle part ailleurs. « *Ou en Italie* » ajoute pourtant Zemmour. Dans « *une France à nouveau libre* », précise Dupont-Aignan.

Les réponses à la manière dont ils aimeraient mourir ne manquent pas d'intérêt. Marine Le Pen cite Dalida : « *Moi je veux mourir sur scène, devant les projecteurs.* » Valérie Pécresse : « *Debout.* » Yannick Jadot : « *Comblé.* » Éric Zemmour : « *Je ne veux pas y penser.* » Nicolas Dupont-Aignan : « *Sans m'en rendre compte.* » Fabien Roussel : « *Paisiblement, dans mon sommeil, avec le sentiment du devoir accompli.* » Seule Anne Hidalgo en profite pour effleurer un point de son programme : « *Certainement mourir dans la dignité [le slogan des pro-euthanasie, N.D.L.R.] entourée des miens* »

Enfin, parmi beaucoup d'autres questions, il leur est demandé « *à part moi-même, qui voudrais-je être ?* » Nelson Mandela, dit Roussel, tandis que Dupont-Aignan se rêve en architecte et que Zemmour aimerait « *vivre un jour dans la peau de Napoléon* » [il ne dit pas quel jour]. Hidalgo se voit en Barack Obama, Jadot se sent « *à sa place* », Pécresse aimerait être « *psychiatre pour soigner les âmes* ». Quant à Marine Le Pen, elle répond qu'elle voudrait être « *chat chez moi.* » Une réponse qui a le mérite de l'originalité et, sans conteste, de la franchise. Mine de rien, les réponses au questionnaire nous en apprennent beaucoup sur les prétendants à l'Élysée. ■



**agir
PLUS**

FAIRE DES ÉCONOMIES
C'EST FACILE...
ISOLEZ VOTRE TOIT !

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/